



Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle

44 | 2012

L'Italie du Risorgimento. Relectures

Pierre PIAZZA [dir.], *Aux origines de la police scientifique. Alphonse Bertillon, précurseur de la science du crime*

Paris, Karthala, 2011, 384 p. ISBN : 978-2-8111-0550-1. 29 euros.

Céline Regnard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4269>

DOI : 10.4000/rh19.4269

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 30 septembre 2012

Pagination : 202-203

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Céline Regnard, « Pierre PIAZZA [dir.], *Aux origines de la police scientifique. Alphonse Bertillon, précurseur de la science du crime* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 44 | 2012, mis en ligne le 16 octobre 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4269> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.4269>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Pierre PIAZZA [dir.], *Aux origines de la police scientifique. Alphonse Bertillon, précurseur de la science du crime*

Paris, Karthala, 2011, 384 p. ISBN : 978-2-8111-0550-1. 29 euros.

Céline Regnard

RÉFÉRENCE

Pierre PIAZZA [dir.], *Aux origines de la police scientifique. Alphonse Bertillon, précurseur de la science du crime*, Paris, Karthala, 2011, 384 p. ISBN : 978-2-8111-0550-1. 29 euros.

- 1 Le grand public ne connaît sans doute aujourd'hui de l'œuvre d'Alphonse Bertillon (1853-1914), que les photographies signalétiques de face et de profil des individus arrêtés ou recherchés par la police. Les contributions réunies par Pierre Piazza, spécialiste de l'histoire de l'identité, dans l'ouvrage *Aux origines de la police scientifique. Alphonse Bertillon, précurseur de la science du crime* constituent un passionnant complément pour comprendre l'importance de ce personnage, inventeur de la méthode anthropométrique, qui bouleversa le travail de la police à la fin du XIX^e siècle en France et constitua un modèle pour les polices du monde entier. Le livre concilie avec réussite l'ambition d'être un ouvrage de vulgarisation et une synthèse de recherches récentes. Accessible à tous, attractif et pédagogique, il est scandé par des introductions didactiques guidant la lecture. Il comprend plus de 150 reproductions de documents originaux, parfois d'une saisissante force, qui donnent un aperçu très complet de ce que fut le bertillonnage, de ses techniques et de ses champs d'application. Mais il réunit aussi des spécialistes reconnus de l'histoire de la criminologie, de l'identification et de la police, ce qui, d'un point de vue historiographique, lui offre une place de premier plan dans le champ de l'histoire de la police, très dynamique depuis une dizaine

d'années¹. Si l'on peut regretter l'émiettement du plan, comprenant 10 chapitres pour 15 contributions, qui conduit à des redites, l'ouvrage développe principalement trois pistes de réflexion.

- 2 Splendeur et misère de l'anthropométrie, tel pourrait être le point commun des articles traitant des histoires croisées de Bertillon et de sa méthode. Comme le rappelle Martine Kaluszynski, l'obsession de la récidive et la volonté de contrôle des populations mobiles offrent un contexte favorable au jeune homme qui, en 1879, entre à la Préfecture de police de Paris. Sa méthode, mise au point dans les années 1880, est fondée sur la mesure de certaines parties du corps à laquelle il adjoint bientôt la photographie judiciaire et le portrait parlé, dont les contributions de Stéphanie Sotteau-Soualle et Stéphanie Solinas montrent les enjeux comme les impasses. Le Service de l'identité judiciaire, inauguré en 1889, ainsi que l'identification de l'anarchiste Ravachol en 1892 voient le couronnement de Bertillon. Le succès est tel qu'il retarde l'introduction en France d'une méthode pourtant beaucoup plus fiable : le relevé d'empreintes digitales, auquel sont consacrés les articles de Pierre Piazza et Jean-Marc Berlière. Si les coups d'éclat médiatiques existent, il apparaît cependant rapidement que les méthodes de Bertillon, difficiles à appliquer et propices aux erreurs, n'améliorent que faiblement le taux d'élucidation des crimes, d'identification des criminels ou des cadavres de la morgue, comme le montre Bruno Bertherat. La conviction de son inventeur confine d'ailleurs à l'absurde quand, lors de l'affaire Dreyfus, son obstination quasi idéologique à prouver la culpabilité du capitaine, par une expertise graphologique absurde fort habilement retracée par la contribution de Roger Mansuy et Laurent Mazliak, marque pour lui et pour sa méthode le début du déclin.
- 3 Mais l'œuvre de Bertillon découle également d'une volonté de rationaliser l'identification, ce en quoi elle n'est pas restée lettre morte. Ce n'est en effet pas le moindre intérêt de ce livre que de montrer en quoi l'anthropométrie a pu constituer un vecteur de modernisation de la police, de la gendarmerie ainsi que de l'administration pénitentiaire, où, comme le souligne Marc Renneville, elle a été très tôt mise en place. Elle a été aussi un outil de distinction des meilleurs professionnels au sein de ces corps. Laurent López analyse les conséquences de l'introduction de l'anthropométrie dans les polices des grandes villes françaises dans les années 1880 et 1890. Comme le montrent Ilsen About et Jean-Lucien Sanchez, l'Empire colonial représente également un espace propice à l'application des nouvelles techniques d'identification. Les usages coloniaux de l'anthropométrie favorisent des mutations qui influencent en retour les pratiques métropolitaines : ils constituent en particulier des réserves intellectuelles à l'élaboration de la pensée raciale et à la définition de catégories juridiques spécifiques aux étrangers. Cette circulation du modèle bertillonien et des techniques afférentes marque d'autres espaces, notamment l'Amérique latine et New-York, étudiés par Diego Galeano, Mercedes García Ferrari et Yann Philippe. L'examen approfondi des contextes de réception amène à une étude de l'adaptation locale de l'anthropométrie et des tensions révélées par l'introduction de nouvelles méthodes, perçues comme une remise en cause de l'identité et de la qualité professionnelles des agents du maintien de l'ordre en place.
- 4 Enfin, ce livre souligne, avec force et actualité, l'ambiguïté des méthodes de fichage de la population. Dans le contexte de la Troisième République, alors qu'un droit de la nationalité s'affirme, l'anthropométrie a bien fonctionné comme un outil d'assignation identitaire visant à stigmatiser des catégories de population. Les criminels ou les

récidivistes, en premier lieu, mais aussi les « indigènes » dans les sociétés coloniales, puis les étrangers et les nomades, comme le rappelle l'article d'Emmanuel Filhol sur le carnet imposé en 1912 aux populations non sédentaires. L'analyse historique ouvre aussi sur la compréhension des périodes postérieures, entre en résonance avec les aspects les plus inquiétants des romans d'anticipation, mais aussi avec les progrès actuels de la biométrie, interrogeant la conscience citoyenne : l'identification peut-elle prévaloir sur la liberté individuelle ?

NOTES

1. Pour un bilan récent : Vincent Milliot, « Mais que font les historiens de la police ? », in Jean-Marc Berlière et alii, *Métiers de police : être policier en Europe XVIII^e-XX^e siècles*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008, p. 9-34.